

La crise du passage du règne d'Isabel II au « sexenio » démocratique mise en scène

MARIE-PIERRE CAIRE MERIDA
(*Université de Perpignan-Via Domitia*)

Résumé

L'Espagne de la fin des années 1860 vit une période de crise politique, économique et sociale. Un soulèvement militaire qui, avec l'appui de mouvements populaires, acquiert un caractère révolutionnaire met fin au règne de la reine Isabel et ouvre une nouvelle étape d'expériences démocratiques. Les dramaturges de l'époque font référence aux aspects de cette crise, en ayant recours à des métaphores pour éviter la censure avant la révolution, puis dans des œuvres au titre et au contenu beaucoup plus explicites après 1868 dans un contexte de liberté d'expression. La Monarchie est unanimement condamnée dans ces pièces, la misère de l'Espagne est dénoncée et les politiciens corrompus font l'objet de vives critiques. Au travers d'exemples d'œuvres de l'époque nous tenterons de montrer comment les dramaturges abordent ces thèmes et partagent avec le public leur déception suite aux espoirs qu'avait suscités la révolution.

Mots-clés. Crise Espagne 1868 - Sexenio démocratique - théâtre politique Espagne XIX

Abstract

At the end of the 1860s, Spain went through a period of political, economic and social crisis. The reign of Isabel II was brought to an end by a military uprising which, with the support of popular movements, took on a revolutionary nature and opened up a new era of democratic experiments. The dramatists of the time made reference to various aspects of this crisis. Before the revolution, they had to use metaphors to avoid the censorship that was in place but, after 1868, when there was freedom of speech, they were able to write plays with much more explicit titles and content. These unanimously condemn the Monarchy, denounce poverty in Spain and strongly criticise corrupt politicians. The aim of this paper is to show, through examples of works from the period, how dramatists dealt with these themes and share with the audience their disappointment in the consequences of the revolution which had given rise to so much hope.

Keywords. Crisis Spain 1868 – democratic “sexenio” – political theater Spain XIX

Le dix-neuvième siècle est un siècle de transformations pour l'Espagne et c'est surtout sous le règne d'Isabel II (1843 à 1868) que se consolident les nouveaux modèles politique, économique, social: le libéralisme, le capitalisme et la société de classes avec l'essor de la bourgeoisie et la naissance du monde ouvrier. Le nouveau système politique parlementaire mais non démocratique, les gouvernements libéraux, permettent l'accès au pouvoir et l'ascension d'un groupe social auparavant exclu des décisions politiques, mais qui se convertit en une nouvelle minorité privilégiée. La corruption dans les sphères du pouvoir se généralise. Le règne d'Isabel prend fin dans une crise politique économique et sociale. Les attentes de l'ensemble de la société n'ont pas été satisfaites. Des groupes de l'opposition, avec l'appui de l'armée, mettent en marche un processus de soulèvement militaire qui, avec la participation des mouvements populaires, acquiert un caractère révolutionnaire, pour mettre fin à la monarchie des Bourbons, en septembre 1868. Cette révolution, "La Gloriosa", ouvre une nouvelle étape d'expériences démocratiques de six ans qui suscite beaucoup d'espairs mais ne semble pas résoudre la crise et l'instabilité.

Différents événements, thèmes, sujets, liés à cette crise sont mis en scène par des dramaturges qui s'intéressent à l'actualité et souhaitent partager avec les spectateurs leurs préoccupations, dénoncer les abus commis par les dirigeants, exprimer leurs opinions face aux événements du moment. Les causes ou les effets de la crise peuvent être évoqués de manière simplement marginale par de simples allusions dans des pièces traitant de sujets divers ou être le thème central de certaines œuvres. Avant la révolution de septembre 1868 la censure obligeait les dramaturges à avoir recours à des métaphores pour introduire dans leurs pièces des références, des critiques à la situation politique. Après la révolution et la suppression de la censure, ils peuvent représenter de manière explicite des situations en lien étroit avec les événements du moment et même se référer à des personnages politiques précis.

Quels aspects liés à la crise apparaissent dans les œuvres de la fin des années 1860 et début 1870? Quelle vision donnent les dramaturges de la situation du moment, que dénoncent-ils?

Un relevé de la programmation des principaux théâtres de Barcelone publiée dans le quotidien *Diario de Barcelone* de l'époque nous a permis d'identifier les œuvres représentées à cette époque. A travers quelques exemples de pièces, dont certaines au titre bien explicite, nous tenterons d'apporter des éléments de réponse à ces questions.

Pour les dramaturges qui mettent en scène l'actualité du moment, les causes essentielles de la crise de la fin des années 1860 sont la monarchie elle-même en tant que régime politique, la reine Isabel II et les politiciens corrompus.

Critique de la monarchie

Juste après septembre 1868 sont représentées des oeuvres qui rendent hommage à la révolution, et dans lesquelles l'enthousiasme va de pair avec une condamnation unanime de la monarchie telle qu'elle s'exerçait avant sa chute, considérée comme un régime tyrannique responsable de tous les maux dont souffre le pays. Certains dramaturges n'hésitent pas à recourir au modèle des pièces religieuses, « auto-sacramentales », mettant en scène des personnages allégoriques pour représenter des notions telles que la Monarchie, le Despotisme, la Liberté, la Démocratie, la Révolution, la République... Nous trouvons dans certaines de ces pièces l'association diable/monarchie/despotisme. Dans *España libre*¹, hymne à la révolution, le Diable et le Despotisme signent un pacte. Une des scènes de *La passió política*², œuvre construite comme une pièce religieuse sur la passion du Christ, réunit en enfer le diable et un groupe de monarques déchus par leurs peuples. On y trouve Louis XVI, Charles I d'Angleterre, Napoléon I, Louis Philippe et Isabel II. Cette alliance suscite la haine du spectateur envers la monarchie associée au Mal et renforce son adhésion à la révolution triomphante. Dans *¡May mes monarquia!*³, jouée en 1873, peu après la proclamation de la première république, la monarchie, personnage allégorique négatif, entre en scène accompagnée de la Peine de mort, de l'Esclavage, de l'Absolutisme et du Clergé, alors que les compagnons de la République sont Les Arts, les Sciences, la Justice... *Corona y gorro frigio*⁴ a aussi recours aux personnages allégoriques. La Monarchie tente de convaincre le peuple de la choisir mais la République s'interpose pour l'empêcher de triompher. Le Temps offre au peuple un panorama de l'histoire de l'Espagne depuis les rois catholiques jusqu'à Isabel II pour lui montrer les méfaits de ce régime et le pousser

¹ José RODRIGUEZ GARRIDO, *España libre*, "Loa", Córdoba, Imprenta del diario, 1868.

² Joan ALONSO DEL REAL, et Joseph ROCA Y ROCA, *La passió política*, "Tragi-comedia satírica e històrica an quatre actes y onze quadros", Barcelona, Llibreria editorial de Ignocent López Bernagosi, 1870.

³ Rossendo ARUS Y ARDERIU, *¡May mes monarquia!*, "Actualitat política en un acte y en vers català", Barcelona, Imprenta de Salvador Manero, 1873.

⁴ José JACKSON VEYAN, *Corona y gorro frigio*, "Paralelo en 1 acto y 8 cuadros", Madrid, Ed. Alonso Gullón, 1873.

à choisir la république en donnant l'exemple des Etats Unis où elle a apporté la prospérité. Une fois encore la Monarchie est vaincue et doit fuir.

Critique de la reine Isabel

Si la Monarchie en tant qu'institution est rejetée, la reine elle-même est mise en cause au théâtre comme dans la rue. L'impopularité d'Isabel est liée avant tout à la situation de crise économique qui touche un large secteur de la société, aux tensions politiques, à la corruption qui se généralise dans les milieux proches du pouvoir et de la Cour. Mais cette impopularité est aussi directement due à la vie privée de la reine, jugée immorale. Les amants se succèdent; les proches de la reine n'exercent pas toujours une influence positive sur les décisions concernant la marche du pays. La reine est vue par son peuple comme une femme capricieuse et légère, peu digne du rang qu'elle occupe. Certains auteurs dramatiques offrent dans leurs pièces représentées après la chute de la monarchie un portrait négatif de la souveraine qui n'est qu'une justification de plus du soulèvement. Le peuple a non seulement lutté pour sa liberté, mais aussi pour mettre fin à une monarchie dont la représentante est le symbole de l'immoralité.

Parmi les mauvaises influences exercées sur la reine par ses courtisans, celles des deux religieux, le Père Claret, son confesseur, et la soeur Patrocinio, sont particulièrement critiquées. Ils apparaissent notamment dans la pièce *Padre Carlet y Doña Patrocinio*⁵ dont l'action se déroule à Madrid le 29 septembre 1868. Isabel y est la tutrice de Doña Inocencia España. Juan Primo, l'avocat de Doña Inocencia, qui a déjà tenté en vain trois fois de retirer à Isabel son droit de tutelle sur Inocencia, est de nouveau engagé dans un procès. La pièce fait ainsi référence aux tentatives de coup d'état dirigées par le général Prim. Le procès en cours tout au long de la pièce correspond au dernier soulèvement, celui qui démarre à Cadix et qui, cette fois-ci, réussira et deviendra la Gloriosa. Isabel est présentée dans la pièce comme une femme superficielle, qui ne se soucie que de ses toilettes, dépossède Inocencia du patrimoine qu'elle a hérité de ses parents, dilapide ses biens, favorise le crime, les scandales, et la débauche, avec sa cour constituée d'oiseaux de proie. Elle se laisse bernier par deux indignes représentants de Dieu, qui font de la parole sacrée un commerce sacrilège pour

⁵ Antonio CAMPOAMOR, *El padre Carlet y Doña Patrocinio*, "Fotografía improvisada, en un acto y en prosa", Valencia, Imprenta de Salvador Amargós, 1868.

satisfaire leurs ambitions. Il s'agit du Padre Carlet (dans la réalité, le confesseur s'appelle Claret) et de Soeur Patrocinio, qu'Isabel reçoit tous les jours et qui sont devenus ses proches conseillers. Ils ont pris possession de la conscience d'Isabel et ont pu la convaincre de s'enrichir aux dépens d'Inocencia. Dans l'attente du résultat du procès, Isabel se réunit avec Carlet, Patrocinio et Luis González, "procurador", qui incarne le ministre du dernier gouvernement du règne d'Isabel, Luis González Bravo. Nous remarquons que les noms de la fiction ne sont même pas déguisés. Le ministre de l'intérieur Luis González Bravo est directement nommé, le général Prim est parfaitement reconnaissable sous le nom de Juan Primo dans la pièce. Il en est de même pour les religieux. Le personnage de la fiction, Luis González, rappelle leur objectif : l'extermination d'Inocencia España et leur propre enrichissement. Patrocinio craint la sentence du tribunal car l'avocat Juan Primo est très habile, et de plus, il est l'ami de deux des magistrats, Serrano et Topete (là encore les co-protagonistes du soulèvement de la "Gloriosa" avec Prim sont explicitement nommés), qui doivent se prononcer. L'avocat Juan Primo gagnera le procès et Isabel devra partir avec ses conseillers.

Nous retrouvons l'image dévalorisée de la reine dans *El destronamiento de Isabel*⁶, qui la met en scène avec l'un de ses amants, alors que son mari la cherche, désespéré. Un ancien amant vient lui reprocher sa trahison et mettre en garde le nouvel élu contre l'inconstance d'Isabel, une femme qui manque à ses devoirs envers son mari et sa patrie et ne pense qu'à ses caprices. Il prévient aussi la reine du risque de voir se transformer en bête féroce un peuple écrasé de douleur, abandonné, et qui n'éprouve pour sa souveraine que du mépris. Des personnages incarnant les différentes régions d'Espagne (la Castille, la Catalogne, l'Aragon, l'Andalousie, etc...) se présentent en chantant l'hymne de Riego et expriment à la reine leurs griefs et la haine que lui portent les peuples. Isabel finit par se repentir de fautes qu'elle n'a pas le souvenir d'avoir commises. La Castille, au nom des Espagnols proclame la victoire du peuple contre l'oppression et la chute des Bourbons. La pièce s'achève avec des cris de "Vive la liberté!" et l'hymne de Riego.

Dans la pièce déjà citée, *La passió política*, nous avons vu que la reine Isabel II apparaît en enfer en compagnie de souverains déchus. Pendant que certains sifflent et applaudissent, Isabel de Bourbon danse le french cancan avec Louis-Philippe et son mari, François d'Assise. La danse du cancan était souvent présente dans des spectacles

⁶ A. N., auteur anonyme, *El destronamiento de Isabel*, "Curiosísimas escenas históricas del año 1868, ejecutadas por todos los españoles al grito de LIBERTAD", Barcelona, Teatre catalá, 1868, vol.425.

d'opérettes, opéras comiques ou opéras bouffes, de l'époque. Elle faisait l'objet de critiques sévères dans les chroniques de théâtre de la presse. Qualifiée de vulgaire et d'immorale par les auteurs de ces chroniques, elle était associée à la mauvaise influence française, accusée de pervertir le public espagnol. Dans la pièce, l'inconvenance de la pratique d'une telle danse, symbole d'immoralité, par une reine, contribue à donner d'Isabel une image négative. Des souverains, supposés représenter le sommet de l'échelle sociale et les valeurs les plus nobles, s'adonnent à une distraction vulgaire qui les rabaisse socialement et moralement. D'autre part, la représentation d'Isabel et de Louis-Philippe dansant le cancan, souligne le parallélisme des sorts de ces deux souverains, chassés de leur trône à vingt ans d'intervalle, par une révolution. Les spectateurs qui partagent les idées politiques de l'auteur assistent, complices, à la dégradation des monarques et plus particulièrement de celle qui était leur reine, et qu'ils ont détrônée parce qu'elle n'était pas digne de les diriger.

L'hostilité que suscite la reine est représentée dans des scènes où son portrait est brûlé comme dans *La passió política* ou dans la pièce *Lo 29 de setembre*⁷ qui traite de la Révolution d'une façon concrète, montrant la participation populaire au soulèvement dans un village de la côte du Maresme, El Masnou, où des pêcheurs s'impliquent dans la conspiration et se préparent en attendant les consignes de Barcelone, à prendre la mairie et le pouvoir local, au péril de leur vie. A la fin l'un des personnages décroche un tableau de la reine qu'un traître avait chez lui et le brûle en criant "*Abaix els Borbons!*". Dans une autre pièce, *Lo primer any republica, ó sia L'any 1872 en una estona*⁸, des vendeurs ambulants proposent des romans dont les titres bien explicites se réfèrent à la vie dissolue d'Isabel : *La reine aux 100 amants*, *Une nation de bandits*, *Isabel II la concubine*, *Amours de moines et de nonnes*, *le voleur de l'honneur des autres*, *Les voleurs en costume*, *L'épouse adultère*, *Francisco ou l'époux qui ne l'est pas*.

Critique des politiciens corrompus

Si les dramaturges mettent en cause la monarchie et la reine Isabel elle-même, ils s'en prennent surtout aux politiciens corrompus, responsables de la situation de crise, de la misère du peuple. Ils sont accusés d'avoir fait disparaître grande partie de l'argent

⁷ Silvestre MOLET, *Lo 29 de setembre*, "Drama en 3 actos", Barcelona, Ed. de Salvador Manero, 1871.

⁸ Rosendo ARUS Y ARDERIU, *Lo primer any republica*, Barcelona, Imprenta de Salvador Manero, 1873.

des ventes des couvents (mesures de désamortissement des biens ecclésiastiques), des mines et autres biens vendus par l'Etat.

Avant la suppression de la censure, les auteurs dénonçaient les milieux politiques sans références précises. José María Gutiérrez de Alba est un dramaturge qui s'intéresse à l'actualité politique depuis la fin des années 1840⁹. La plupart de ses oeuvres antérieures à la révolution sont des métaphores de la situation politique de l'époque. Sa pièce, *La dote de Patricia*, jouée en 1865, se veut une comédie de moeurs. Mais Patricia symbolise l'Espagne, et sa dot mal gérée par les administrateurs représente les biens du pays dilapidés par des dirigeants corrompus. Les voisins sont les politiciens de l'époque. Après la révolution, Gutiérrez de Alba n'a plus besoin d'avoir recours à des métaphores; il produit des oeuvres politiques au titre et au contenu très explicites et il apporte son opinion sur un sujet d'actualité comme le débat sur le choix d'un monarque pour l'Espagne, avec sa pièce *¿Quién será el rey? ó Los pretendientes*¹⁰, cette fois-ci, au titre très explicite. Manuel Ortiz de Pinedo donne lui aussi, en 1864, une image bien négative des milieux politiques de l'époque dans *Intrigas de tocador*¹¹, pièce inspirée d'une oeuvre française d'Eugène Scribe. Le mot "tocador" suggère davantage un cadre domestique qu'un contexte politique. La pièce nous montre comment la réputation, la renommée, l'obtention d'un poste, ne dépendent pas du talent et des qualités de la personne, mais uniquement de ses relations. La presse, l'opinion, les élections, tout est manipulé. La pièce est rejouée pendant le "sexenio". Cette description très négative des mécanismes de la vie politique de la fin des années du règne d'Isabel est donc toujours d'actualité malgré le changement qu'aurait dû apporter la révolution.

Qu'ils soient représentés sur scène comme des ministres, des députés, des militaires ou des administrateurs de biens, ceux qui contrôlent les rouages du pouvoir, offrent une bien piètre image. Ils ont en commun leur cynisme, leur mépris du peuple et de l'Espagne (souvent représentée sur scène par une femme innocente, parfois même décharnée), qu'ils n'hésitent pas à déposséder de ses biens. Ils expriment sans vergogne leur attirance pour l'argent, symbolisé par le mot "turrón" employé dans diverses pièces.

⁹ José María GUTIÉRREZ DE ALBA, *Teatro político-social*, "Crítica de los usos y costumbres políticas de nuestra patria, valiéndose de los elementos y alegorias de la fábula", Madrid, Imprenta de Manuel Minuesa, 1869.

¹⁰ José María GUTIÉRREZ DE ALBA, *¿Quién será el rey? ó Los pretendientes*, "cuadro jocoso escrito sobre un asunto muy serio", Madrid, Imprenta de José Rodríguez, 1869.

Les critiques visent les politiciens en général mais également des personnages de la vie publique bien précis, qui, après la disparition de la censure, apparaissent dans des pièces nommés directement ou affublés de surnoms à peine différents de leurs vrais noms. *Tres años de revolución en España o la caída de los Borbones*¹² qui évoque trois épisodes révolutionnaires ayant précédé la “Gloriosa”, (la nuit de San Daniel, la révolte de la caserne de San Gil, les soulèvements en Catalogne en août 1867) durement réprimés, se termine sur une scène qui se déroule chez le ministre de l’intérieur du dernier gouvernement d’Isabel, représenté dans la pièce avec son nom exact, González Bravo. Un journaliste, un député, un gouverneur et un militaire l’accompagnent. Chacun d’entre eux se vante de ses prouesses, de ses vices, de son mépris pour le peuple. Le journaliste explique comment il a appris des politiciens à se livrer à l’intrigue pour séduire le peuple et devenir important, en se faisant passer pour libéral, progressiste ou même démocrate, et en trompant ses lecteurs. Le député, lui aussi a changé de camp en fonction des avantages qu’il pouvait obtenir. Il s’est enrichi grâce aux mesures de “desamortización” des biens du Clergé. Le gouverneur, est un homme dont la seule religion est l’argent. Il proclame sa foi avec fierté:

Mi Dios es el oro / a quien solo adoro; / mi patria el bolsillo / por quien loco estoy; / como hombre de estado / mi plan adoptado, / ha sido constante, ¡la especulación! / [...] / Virtud, honor, gloria, / palabra ilusoria / que sólo los necios/ admiran con fe. / [...] / [...] dinero a lauros prefiero; / la llave que al hombre da inmenso poder... (p.72)

Le général se vante de sa cruauté: «Solo aprendí el arte de fusilar. / Fui Capitán General / de Cataluña; no asombre / si en ella me dieron nombre / de Carnicero chacal.» (p. 72). Quant au ministre, il tire fierté de sa rigueur implacable qui a soumis le peuple et fait régner la terreur. A l’annonce de la victoire de l’armée soulevée contre les troupes gouvernementales à Alcolea, tous se préparent à fuir avec les millions qu’ils ont volés : « No importa que de ladrones / mañana el pueblo nos trate. » Et le ministre conclut: «Me ausento a una patria extraña / pero dejo mi bastón; / Venga la revolución / tras ella vendré yo a España». Cette phrase finale apporte une touche pessimiste à la victoire du peuple : le pouvoir retombera aux mains de ceux qui l’ont toujours détenu pour en tirer profit.

¹¹ Manuel ORTIZ DE PINEDO, *Intrigas de tocador*, “Comedia en tres actos”, Madrid, Imprenta de José Rodríguez, 1864.

L'enthousiasme suscité par la révolution, et l'espoir d'en finir avec la crise et de voir s'instaurer un régime de justice et de liberté, garant de meilleures conditions de vie pour le peuple, sont de courte durée et cèdent la place à une immense déception, un sentiment d'avoir été trahi par les protagonistes du soulèvement militaire et par les partis politiques. Les citoyens prennent conscience d'avoir été utilisés, bernés, par des hommes dont le seul objectif était de se hisser au pouvoir pour satisfaire leurs ambitions et leurs intérêts personnels. Les politiciens issus de la révolution sont encore la cible des critiques des dramaturges. Práxedes Mateo Sagasta et Manuel Ruiz Zorrilla semblent être les cibles favorites de ces attaques. Ils ont tous deux exercé des fonctions ministérielles sous les différents gouvernements du « sexenio », ayant à adopter des mesures autoritaires à certains moments pour rétablir l'ordre social. Ruiz Zorrilla eut recours au recrutement impopulaire de soldats par le système du tirage au sort des « quintas » malgré les promesses des politiciens issus de la révolution de les supprimer. Sagasta créa une sorte de police parallèle répressive armée de massues agissant de façon violente. Nous les trouvons par exemple dans *¡May mes monarquia!*¹³, dans *Lo primer any republica, ó sia L'any 1872 en una estona*¹⁴, ou encore dans *El triunfo de la República*¹⁵, (toutes trois de 1873), rivalisant de fourberie pour tromper l'Espagne et le peuple. Dans cette dernière pièce, leurs noms à peine déformés deviennent Tadeo Subasta et Miguel Parrilla. Dans certaines pièces catalanes, Laureano Figuerola, ministre des finances après la révolution, fait également l'objet de critiques. Les auteurs de ces pièces se font l'écho de l'opinion des industriels catalans, partagée par un large secteur de la société catalane, hostile au libre-échange perçu comme une menace contre la prospérité économique de la région. Laureano Figuerola incarne cette menace puisqu'il prit des mesures de suppression progressive des barrières douanières à l'importation. Dans *La passió política*, déjà citée, tous les personnages bibliques incarnent des politiciens précis du moment et différentes critiques leur sont faites.

La situation de crise générale du pays est passée en revue dans un type de pièce que l'on retrouve à la fin du règne d'Isabel et pendant le sexenio. José María Gutiérrez de Alba l'avait déjà utilisée dans les oeuvres *1864 y 1865, Revista de un muerto: juicio*

¹² R. CARTANÁ, *Tres años de revolución o la caída de los Borbones*, “Apropósito dramático en 4 épocas”, Barcelona, Imprenta M. González, 1869.

¹³ Rossendo ARUS Y ARDERIU, *¡May mes monarquia!*, “Actualitat política en un acte y en vers català”, Barcelona, Imprenta de Salvador Manero, 1873.

¹⁴ Rossendo ARUS Y ARDERIU, *Lo primer any republica*, *Op. cit.*

¹⁵ Vicente RUBIO LORENTE, *El triunfo de la República*, “Apropósito en 1 acto y en verso”, Madrid, Imprenta de José Rodríguez, 1873.

*del año 1865, et 1866 y 1867*¹⁶. Chacune des trois oeuvres présentait un bilan de l'année écoulée en présence d'un enfant incarnant la nouvelle année. Ces "revistas" évoquaient sur un ton critique la situation du pays. Dans *1866 y 1867*, un médecin diagnostiquait pour l'Espagne un état de rachitisme constitutionnel et recommandait un traitement à base de diète, misère, saignées et silence, faisant ainsi référence à la crise qui frappait le pays, et à la répression politique. Deux auteurs catalans, Eduard Vidal y Valenciano et Conrad Roure ont, eux aussi, eu recours à cette structure pour passer en revue l'année 1864, dans un texte théâtral intitulé *Antany i engüany*¹⁷. Les critiques politiques étaient faites sur un ton humoristique; à cette époque, la censure était encore en vigueur. Pour évoquer la misère et le chômage, Silvestre expliquait à Manel qu'il avait fait fermer de nombreuses usines pour que les gens puissent se promener, et que s'ils n'avaient plus d'argent, ils ne risqueraient pas d'attrapper des indigestions ni de se ruiner à payer des médecins et acheter des pilules. *Lo primer any republica, ó sia L'any 1872 en una estona*¹⁸, sur le même modèle, mais avec un ton beaucoup plus virulent, jouée en 1873, dresse un panorama bien négatif de la situation de l'Espagne depuis les dernières années de la monarchie d'Isabel, époque de misère pour le peuple, à laquelle Topete, Serrano et Prim devaient remédier. Depuis le début de la Révolution jusqu'au moment où se situe l'action, c'est-à-dire début 1873, tout n'a été qu'une succession de politiciens corrompus ne tenant pas leurs promesses faites au peuple, l'accablant d'impôts, ne pensant qu'à s'enrichir à ses dépens, n'hésitant pas à employer la violence. Des ministres bien précis (Balaguer, Sagasta), des affaires de corruption et d'actualité concrètes « Pinars de Balsain, contractes de tabaco, empréstits á 20% de las minas de Almadén, Banch de Paris, Caixa d'Ultramar... » y sont évoqués. Mais le monde de la politique n'est pas le seul à être dépeint avec sévérité. Le monde du spectacle et de la culture fait aussi l'objet de remarques acerbes. La pièce se termine sur l'image de la liberté et de la République enlacées au son de la Marseillaise, espoir pour la nouvelle année 1873.

¹⁶ José MARÍA GUTIÉRREZ DE ALBA, *1866 y 1867*, "Revista en 2 cuadros y en verso", Madrid, Imprenta de Manuel Minuesa, 1866.

José María GUTIÉRREZ DE ALBA, *Revista de un muerto, juicio del año 1865*, dans *Teatro político-social*, *Op. cit.*

¹⁷ DOS GATS DELS FRARES, *Antany y engüany*, Barcelona, Llibrería espanyola de I. López, 1865.

Conclusion

Les dramaturges qui s'intéressent à l'actualité ne peuvent éviter d'évoquer la crise de la fin du régime d'Isabel et de dénoncer les coupables de cette situation qui maintiennent le peuple dans la misère et l'humiliation. De façon plus ou moins explicite selon la période et l'existence ou non de la censure, ils mettent en cause le système monarchique souvent représenté par un personnage allégorique, ou la reine Isabel elle-même dont l'image apparaît très négative, voire, dégradée. Mais les attaques unanimes vont vers les politiciens qu'ils soient du gouvernement d'Isabel, ou issus de la révolution. Les espoirs suscités par le processus révolutionnaire qui a détrôné cette reine indigne et a mis fin à la monarchie sont déçus. Les nouveaux régimes mis en place, les dirigeants arrivés au pouvoir grâce à l'appui du peuple, ne résolvent pas la crise. Ils la perpétuent, continuant, sur le modèle des dirigeants destitués, à tromper le peuple, le réprimer et se servir de la politique pour s'enrichir. Les dramaturges continuent à les mettre en scène, souvent avec leurs noms réels, pour dénoncer leurs agissements.

Frederic Soler auteur de théâtre catalan très représenté pendant la période des années 1860 et 70 dans une comédie de mœurs sans intention politique, jouée pour la première fois le 20 juin 1874, *Lo sagristà de Sant Roch*¹⁹, fait dire à son personnage principal des mots qui expriment son opinion sur l'évolution politique du pays :

Primer vám tenir la reyna / y anava tot enrenou, / fins que varém dir : -
Cambiempla / y probém si'ns va millor. / Nombrem regent à'n Serrano, / y, si
anava mal, pitjor; / Com abans, gresca, y bullanga / y pujar contribucions. / Fán
vení al rey Amadeo, / y encara més esbalot, / y més gresca, y més empleo / y
més cridar per turrò. / Proba'l rey à n'en Sagasta. / -¿Anirém bè? - No Senyor. /
Proba'l rey à n'en Zorrilla / -¿Anirém bè? - Com ab tots. / ¿Probém ara la
república? / -Probemla – Ja hi som - ¿Y donchs? / Lo mateix qu'abans; sargata /
y volé empleos dels bons. (Acte I, sc.2)

La désillusion est grande et semble partagée par les dramaturges. Est-ce bien la désillusion des dramaturges qui conduit à la diminution du nombre de productions politiques, ou le désintérêt du public pour ce type de sujets au théâtre?

Dans le relevé de la programmation théâtrale de la dernière année du "sexenio", 1874, nous remarquons une baisse du nombre de productions dramatiques directement liées aux thèmes de l'actualité. Le sujet de circonstance le plus traité est le conflit carliste.

¹⁸ Rossendo ARUS Y ARDERIU, *Lo primer any republica, Op. Cit.*

¹⁹ Frederic SOLER, *Lo sagristà de Sant Roch*, "Quadro de costums catalanas", Barcelona, Lliberia d'Eudalt Puig, 1874.

La situation politique marquée par le coup d'état du général Pavía, qui dissout l'assemblée en janvier pour instaurer un régime autoritaire de transition entre la République et la Restauration, ne semble pas faire l'objet de mises en scène au titre explicite. Le nouveau gouvernement après le coup d'état du général Pavía impose-t-il un climat peu propice à la liberté d'expression, ou un désenchantement qui conduit dramaturges et public à se détourner des sujets politiques? Nous avons constaté dans l'étude statistique des oeuvres représentées, une progression importante, cette année, de la "zarzuela", genre qui attire un public qui préfère peut-être les divertissements faciles aux pièces dont le contenu rappellerait trop la crise qui n'en finit pas et l'absence d'espairs.